

« La yeshiva ou le sauna... »

Pour s'inscrire :

www.causefreudienne.org

JOURNAL DES JOURNÉES

N° 39

le mardi 13 octobre 2009, édition de 8h 54

ישועה

HOMMAGE A FACTORIELLE 36

Communication de Joachim Lebovits

(hier, à 12h 36)

la valeur de 36 ! est 37 199, suivi de 41 zéros

*Quis ignorat
ei qui mathematici vocantur
quanta in obscuritate rerum
et quam recondita in arte
et multiplici subtilique versentur ?
Cicéron, De Oratore, Livre I, 10*

A

Dès lors, en écrivant la suite de 36 chiffres indiquant, par ordre décroissant, vos préférences pour les 9 séquences du matin, puis pour les 9 séquences de l'après-midi, vous devez savoir que vous choisissez en réalité (?) un élément dans un ensemble de {37 199, suivi de 41 zéros} éléments. S'il y en a deux sur 1 800 inscrits pour choisir le même élément, alors... ce serait vraiment la faute à pas de chance !

B

Ou alors, plus probablement, c'est qu'il y aura eu concertation entre deux ou plusieurs, animés par le désir de se retrouver aux Journées, de fricoter ensemble, et de suivre les travaux de concert. Ce qui s'analyse, en termes économiques, comme une coalition illicite. Ce qui, dans une perspective lacanienne, vérifie que l'amour, l'amitié, les affinités, entre les parlêtres, faussent les statistiques, troublent le jeu mathématique, et salopent la pure syntaxe signifiante.

En somme, les trumains se bécotent pendant que Dieu calcule, et ça l'embrouille, le pauvre, dans ses calculs précisément. D'où son invention de « l'amour du prochain », tentative de mettre

l'amour, toujours particulier, au pas de l'universel - afin de pouvoir continuer tranquille ses compulsives computations.

C

Faisons à Dieu le crédit de penser qu'il avait tout bien fait, pour le meilleur, sauf qu'il a oublié - oublié symptomatique - d'affecter à ces animaux-là le savoir sexuel (« le rapport ») qui leur correspondait. « Où avais-Je la tête ? » Il pensait peut-être à « la Bondiette », invention d'une petite fille de ma connaissance. Ou alors, les bipèdes sans plumes, il ne pouvait les doter à la fois de la parole et de ce savoir-là. Impossibles ils sont, le bla-bla et le mathème sexuel. De là procède le foutoir sans nom qu'on appelait « l'évolution de l'humanité ».

Autre hypothèse, issue de la gnose : ce monde est l'œuvre du démon. Ou encore, Sade : la Nature est criminelle, aime les criminels, favorise et nécessite le Crime.

Dieu, comme dirait Diderot, est-il c... ? est-il méchant ? Comment savoir ? L'idée du père Lacan, qu'Il n'existe pas, est tout de même la plus plausible, la plus pacifique...

D

Quoi qu'il en soit, il est inespéré que, malgré tout, les mathématiques, elles, ex-sistent. Nul démiurge n'y peut rien, même génialement malin, n'en déplaie à Descartes. La création des vérités éternelles, ça dit simplement qu'un désir décidé *omnia vincit*, l'emporte sur tout, même le savoir. Le *je veux*, plus fort que le *je pense*.

Ou alors... il faudrait dire que, même si le dieu du mal est le démiurge du monde, c'est le Bon Dieu qui a créé les maths. Ou, s'Il n'existe pas, quelques-uns des trumains, un Sumérien, un Babylonien, un Egyptien, un Chinois, Thalès, Euclide, un Indien, Al-Khwarismi - d'où le nom si beau d'algorithme - Fibonacci, Pacioli ... Cantor. A moins que... l'indécidable... les théorèmes de Gödel... l'échec du programme de Hilbert... la patte de Lucifer !

Hum... vais-je me lancer dans une théologie des théorèmes de limitation ? de l'Imitation de Gödel, comme il y a l'Imitation de Jésus-Christ ? Ce serait loufoque. Disons plutôt quelque chose de sûr.

Qu'elles soient *opus* divin ou démoniaque, l'œuvre des hommes ou de personne, marteau sans maître ou conversation de l'humanité en marche vers le point Oméga du père Teilhard de Chardin, toujours est-il que ce sont les mathématiques qui nous donnent l'idée de la béatitude, de l'*Amor intellectualis Dei*.

E

Ou plutôt, il y a deux grandes notions populaires du Paradis.

Le Paradis des mathèmes - cf. Hilbert : « Nul ne doit nous chasser du Paradis que Cantor a créé » - où, jour et nuit, on fait des mathématiques pures. Version littéraire ou philosophique : on cause avec Platon, ou Leibniz, ou Gauss, ou Flaubert, ou Freud.

L'autre, c'est le Paradis du rapport sexuel qui existerait - celui, par exemple, où une multitude de femmes s'active autour du mâle méritant. La sourate est fameuse, mais controversée. Un linguiste germanique soutient que ces Vierges si serviables – et qui, selon les médias occidentaux, feraient rêver et motiveraient les plus sanglants des terroristes - sont en réalité... des raisins blancs ! Ah ! Ah !
~~[Vous imaginez le gars, il vient de se faire sauter, il arrive au Paradis, il b... comme un âne, et on lui offre une grappe de muscat, des queues de cerise... Il dit : « Remboursez ! Réincarne-moi ! C'est une erreur ! ». On lui répond : « Va donc apprendre le syriaque ! »]~~

Un Paradis pour le signifiant, un autre pour le corps. La *yeshiva* ou le sauna. *Mens beata ex corpore beato*.

F

Très macho, ces deux Paradis. Pas de Paradis pour les femmes ?

Hypothèse : pour elles, c'est le Paradis sur terre.

Dieu les chassa du Jardin d'Eden, mais Eve, petite rusée, trouva certainement moyen de revenir en catimini, et de continuer à se la couler douce - c'est la thèse d'Abel, la raison de sa colère.

Adam, lui, bête et discipliné, prit au sérieux le courroux divin, et l'introjecta : « Tu seras colérique, mon fils ». Eve ? elle ne s'est pas arrêtée à la « grosse colère » de Papa-Dieu, ça ne tient pas debout.

C'est le discours de Toinette au Malade imaginaire : « Mon Dieu ! je vous connais, vous êtes bon naturellement. Vous n'aurez pas ce cœur-là. Une petite larme ou deux, des bras jetés au cou, un “mon petit papa mignon”, prononcé tendrement, sera assez pour vous toucher. » Bien entendu, Il s'est laissé fléchir.

G

La jouissance féminine... n'est-ce pas cela, le Paradis ? N'est-ce pas de là, autant que des mathématiques, que nous en avons idée ? « Je monte au septième Ciel, mon chéri, dit-elle, même si pas à chaque fois... » Le « coup de l'ascenseur », rappelle Lacan.

La simple songerie d'amour les transporte. Sa jouissance de geisha, et un certain goût du glauque, n'empêchent nullement Ch*, la délurée, d'attendre avec ferveur le Prince charmant. La ravissante A*, dont s'amourachent son postier, son laitier, son boucher, son maçon, sans compter son garagiste, pense jour et nuit à un homme qui ne pense pas à elle, et dont elle n'attend rien : cette pensée lui est jouissance. L'une et l'autre pleurent, sans doute, de temps à autre, mais croient-elles pour autant à l'*after life* ?

Plus que l'homme, le mâle, les femmes sont réelles, et amies de la pulsion. C'est pour elles qu'est plus vrai ce dit de Lacan, « le sujet est heureux », qui éclaire si bien la « position de l'analyste », sans compter la passe, la satisfaction qui la supporte, la naïveté qui la caractérise. Comment se dit *lou ravi* au féminin ?

H

Oui, si le rapport sexuel n'existe pas, alors ... tout le monde est heureux - à condition d'être femme... d'être folle... c'est à dire pas folle du tout. Je m'y essaye, sur le tard.

L'analyse au 21^e siècle sera dans les mains des femmes, cela ne fait pas de doute. « Burgraves, l'heure est venue de remettre les clefs de vos châteaux. — Mais nous avons encore quelques petites choses à leur apprendre, tout de même. » Croyez-vous ? Ah ! Pygmalion ! Inceivable illusion !

I

Shaw, digne du *Banquet*. Il a vu juste, et il a tenu bon : Eliza veut Freddy, comme Alcibiade veut Agathon, ou Agnès Octave. Les barbons - Socrate, Arnolphe, Higgins - restent le bec dans l'eau. Tintin ! *No way* !

Autrement dit, le sujet supposé savoir, on peut l'adorer (le « *j'aime jam* » d'Abel), il n'en est pas moins, invariablement, le cocu de l'histoire. C'est le savoir qui veut ça. « Attention, vous allez être redirigée vers l'objet de votre désir... »

C'est le principe même de la psychanalyse.

J

Revenons à nos moutons.

Idée :

- comme prévu, je composer 54 séquences de 2 exposés de manière à faire un effet de sens ;
- puis, par une série de tirages au sort publics, rue Huysmans, ces séquences sont groupées par 3, donnant 18 superséquences ;
- à chacune est affecté, de façon aléatoire, un nom de deux chiffres, de 01 à 18.

Vous aurez à ordonner, par ordre décroissant, vos superséquences préférées, de 01 à 09, formant ainsi une mégaséquence de 18 chiffres (matin). Puis, même opération pour les superséquences de 10 à 18, ce qui donnera la seconde mégaséquence (après-midi).

Puis, par tirage au sort public, les superséquences du matin et celles de l'après-midi seront appariées, et affectées deux par deux aux 9 salles, avec un président pour coraquer.

K

Il y a là, entre le choix des organisateurs, les préférences du public, et les aberrations du sort, une articulation, une trame inédite:

- l'incidence imaginaire de mon choix comme directeur se limite à la formation des paires initiales ;

- le sort décide de la formation des superséquences ;

- vos préférences interviennent alors, mais elles portent sur les superséquences, non pas directement sur les salles ;

- le sort intervient à nouveau pour former les salles, et donner le programme final.

Il en résulte que vous pouvez vous voir attribuer le matin une séquence répondant à une préférence élevée de votre part, et, l'après-midi, une séquence de préférence basse. Comme tout sera bien, cela n'a en fait aucune importance –sauf que le ballet sera bien réglé, et que l'on pourra se concentrer sur les travaux, les écouter dans le silence des passions, et les questionner.

L

La seule difficulté qui demeure est de savoir si notre sujet supposé expert, le combiné « Holvoet et Delcourt », m'a bien compris, peut me rédiger un formulaire sur mesure, et, de là, procéder à des calculs valables.

En théorie, je ne vois pas d'obstacle. En pratique, je ne sais pas.

Jacques-Alain Miller

Erratum du n°38 : les cartes de crédit sont identifiées par une suite de 16 - et non 12 - chiffres.

Un site consacré aux factorielles : http://factorielle.free.fr/index_fr.html

LETTRES ET MESSAGES

Jean-François Cottés : Approfondir l'expérience analytique de l'Ecole

Le 5 octobre 1997, lors de la première Conversation de Paris, alors que s'enclenchait une crise dans l'Ecole, Jacques-Alain Miller produit au tableau le mathème de l'Ecole : $DM \leftrightarrow DA$. (*Pourquoi l'Ecole respire mal*. Archives de psychanalyse, p. 26, Agalma, Paris 1997.) Agnès Aflalo et moi-même venions, au cours de cette Conversation, de contribuer en nous référant aux quatre Discours de Lacan. J'avais proposé, à partir de mon expérience institutionnelle, un commentaire de deux indications de Lacan, l'une, à propos du Discours du Maître (DM) qui serait rendu *moins con* par le Discours de l'Analyste (DA), et une autre envisageant que du DA pourrait surgir un autre style de signifiant-maître.

Ce mathème, $DM \leftrightarrow DA$, me sert depuis de boussole pour me repérer dans la vie de l'Ecole. Il indique la cohabitation en tension entre DM et DA. On peut en avoir une lecture dialectique. Mais, l'expérience l'a montré depuis et récemment encore à propos des CPCT par exemple, il met aussi en jeu la question de l'acte, qui est sortie de la dialectique.

Plus récemment, l'an dernier, j'avais été invité à intervenir le 13 septembre lors de la Conférence institutionnelle de l'Ecole dans la table ronde sur le thème de *La formation du psychanalyste au XXIème siècle*. J'avais fait valoir le point de vue selon lequel l'équilibre entre psychanalyse pure et psychanalyse appliquée dans l'Ecole menaçait d'être rompu, sous l'influence de plusieurs facteurs : l'intervention de l'Etat dans la question des

psychothérapies et sa réponse en terme strict d'acquisition de connaissances universitaires ; le développement exponentiel des CPCT, qui mettaient l'accent sur la pratique et la formation à la pratique de la psychanalyse ; la professionnalisation du psychanalyste.

Ces éléments de provenance externe et interne sont, *IMHO*, les indices d'un renforcement du DM dans l'Ecole, au détriment du DA.

Je rajouterai aujourd'hui que la reconnaissance d'utilité publique (RUP) – excellente, car incontestablement positive, étant donné le contexte des attaques répétées, passées et à venir, contre la psychanalyse – entraîne par ailleurs un renforcement du DM. Pas tant par le contrôle de l'Etat que par l'incidence sur le fonctionnement associatif, notamment le renouvellement complet des membres du Conseil d'administration tous les deux ans par le vote direct de l'Assemblée générale.

C'est pourquoi, en conformité avec le mathème de l'Ecole, un renforcement supplémentaire du DA est requis pour maintenir à l'Ecole son caractère de symptôme, de formation de compromis. Tant plus le DM monte en puissance, tant plus l'expérience proprement analytique de l'Ecole doit être approfondie.

C'est ce qui est en cours de façon inattendue et joyeuse, avec la préparation inouïe des Journées 38. Le tourbillon que crée Jacques-Alain Miller met en place les conditions d'une politique du DA au niveau de l'Ecole elle-même. JAM démontre en acte que le recentrement de l'Ecole sur la psychanalyse pure n'est pas fermeture, mais au contraire ouverture d'un cadre nouveau à la prise de parole des psychanalystes, adresse élargie, et contribution à la vie de l'esprit dans notre siècle.

C'est ce à quoi l'expérience de la passe doit aussi pouvoir contribuer, en produisant l'AE, celui qui sera à même d'analyser l'expérience de l'Ecole.

C'est ce à quoi le Conseil de l'ECF devra savoir ne pas faire obstacle dans les deux années qui viennent, et, peut-être - qui sait ? - le favoriser.

[Jean-François Cottés se présente aux élections de l'Ecole, comme candidat au Conseil.]

Jorge Forbes : A question of misspelling

Dans le JJ 28, tu as écrit le nom du nouveau film de Tarantino en bon anglais, de cette façon : « comme Diane Kruger dans *Inglorious Bastards*, ... », en corrigeant le titre original. Ce qui est amusant, c'est qu'il y a justement toute une discussion au tour de la soi-disant erreur de graphie du metteur en scène, qui a fait deux modifications orthographiques dans les deux mots de son titre : « *Inglourious Basterds* ».

« To date, there has been little explanation of the title spelling (the correct spelling would be "Inglorious Bastards"). When asked, Tarantino would not explain the *u* in *Inglourious*, and said, "But the 'Basterds'? That's just the way you say it: *Basterds*. He stated in an interview that the misspelled title is "a Basquiat-esque touch." <http://en.wikipedia.org/wiki/Inglourious_Basterds#cite_note-7> He further commented on *The Late Show with David Letterman* <http://en.wikipedia.org/wiki/The_Late_Show_with_David_Letterman> that "Inglourious Basterds" is the "Tarantino way of spelling it." In the film itself, the words are briefly shown in their misspelled form on Aldo's rifle. » (from Wiki) Et Leiris rirait de tout ça. Reusement !

Raquel Cors Ulloa : Alea jacta est.

Leo su Journal y escucho testimonios: espontáneos, simples. Entonces advierto que no deliro tan sola. Estoy loca, pero no del-todo. Por su lado, un director de orquesta, con su fina batuta, nos sacude, engañabobos

atraba-nigaud que mueve lo que acontece del cuerpo, casi al ritmo de la samba en un carnaval de Río, del que sabemos por lo que vemos : bailarines, en plural. Lo que no-sabemos es ¿Qué hay debajo cada una de esas faldas, una por una, en singular? Las cartas - desde Poe hasta Gide- están lanzadas para ser leídas en voz alta.

BREVES

- *Russell Grigg a accepté de donner, le mercredi de la semaine prochaine, le 21 octobre, à 21h 30, une conférence en français sur le thème : « Du monothéisme au fondamentalisme ». Je présiderai. Informations à venir.*

- *Je reçois les deux premiers exemplaires (les « estafettes », en jargon d'édition) du livre de Jean-Claude Maleval, qui paraît dans la collection du « Champ freudien », aux éditions du seuil : « L'autiste et sa voix ».*

- *Silvia Tendlarz, de Buenos Aires, me signale la parution du tome II de mes « Conferencias Porteñas. », dont elle est l'éditrice.*

- *Angelina Harari, de Sao Paulo, directrice de la revue « Opção lacaniana », signale au Journal qu'elle sera présente aux Journées « historiques » de l'ECF.*

- *On m'informe de la présence aux Journées du Pr Tania Coelho dos Santos, de l'Université de Rio.*

- *Sophie Marret me fait savoir que les « Journées extraordinaires » pourraient disposer le samedi 10 juillet de 9 amphis à Rennes ; les recherches se poursuivent pour la fête du soir et la séance plénière du dimanche.*

- *Traduction, par Edmond Courbaud, de la citation de Cicéron placée en exergue de mon « Hommage à Factorielle 36 » : « Ceux que l'on nomme des mathématiciens, qui ne sait l'obscurité, l'abstraction, la diversité de leur matière, et la pénétration subtile qu'elle exige ? » En fait, ce n'est pas vraiment d'un éloge qu'il s'agit sous la plume de Cicéron : il entend faire valoir la supériorité de l'art oratoire sur les disciplines spécialisées : « l'art de la parole, au contraire, est à découvert, à la portée, pour ainsi dire, et à la disposition de chacun, instrument d'une pratique journalière, langage aussi de la conversation ; si bien que dans les autres genres on excelle à proportion qu'on s'écarte davantage de l'intelligence et de la compréhension du vulgaire ; mais dans l'éloquence, ce serait la plus grave des fautes que de rejeter les façons de s'exprimer, les façons de penser et de sentir communes à tous les hommes (a consuetudine communis sensus abhorre) ». Suggestif pour les analystes, qui pratiquent aussi, mais tout autrement que l'orateur, l'art de bien-dire.*

**Les Journées 38 ont lieu les 7 et 8 novembre prochains à Paris, au
Palais des Congrès**

ECF 1 RUE HUYSMANS PARIS 6^E TEL. + 33 (0) 1 45 49 02 68

S'inscrire sur www.causefreudienne.org

diffusé sur *ecf-messenger*, *forumpsy*, et *amp-uqbar*